

Saint Julien-en-Vercors 1914-1918

Ordre de Mobilisation Générale

Dimanche 2 Août 1914

L'orage qui couvrait depuis l'attentat de Sarajevo le 28 juin éclate au cœur de l'été. Les roulements des trains des mobilisés ne sont que les premiers grondements de l'orage d'acier qui va bientôt se déchaîner, déferler sur une partie de la Belgique et sur le Nord et l'Est de la France, touchant 10 départements, dévastant plus de 29 000 communes, détruisant 700 000 maisons, 20 000 usines et installations minières, et 50 000 km de routes et voies ferrées.

Ce cataclysme va emporter dans la mort plus de 1 300 000 français qui laisseront 700 000 veuves et 760 000 orphelins. Toutes les familles ont eu des mobilisés et la plupart d'entre elles ont connu la mort d'un ou de plusieurs parents proches dont les noms s'égrènent sur les monuments aux morts. Plus de 4 millions d'autres furent gazés, blessés souvent atrocement. Tous vécurent l'enfer.

« Tous les soirs nous pouvions contempler le spectacle tragique qu'offrait le front de la bataille de la Somme. Sans arrêt le ciel était zébré d'éclairs, illuminé, embrasé de lueurs fulgurantes, de clartés brusques, le tout accompagné d'un grondement sourd et continu. «C'est comme à Verdun, disaient les anciens, soucieux, mais il y aura en plus le froid la pluie, la boue!». Les jeunes étaient terrifiés devant ce tableau d'épouvante, bien fait pour inspirer l'horreur de la guerre et remplir l'âme d'effroi. »
Septembre-novembre 1916 ; Les Carnets de guerre de Louis Barthas, tonnelier. Ed. La Découverte.

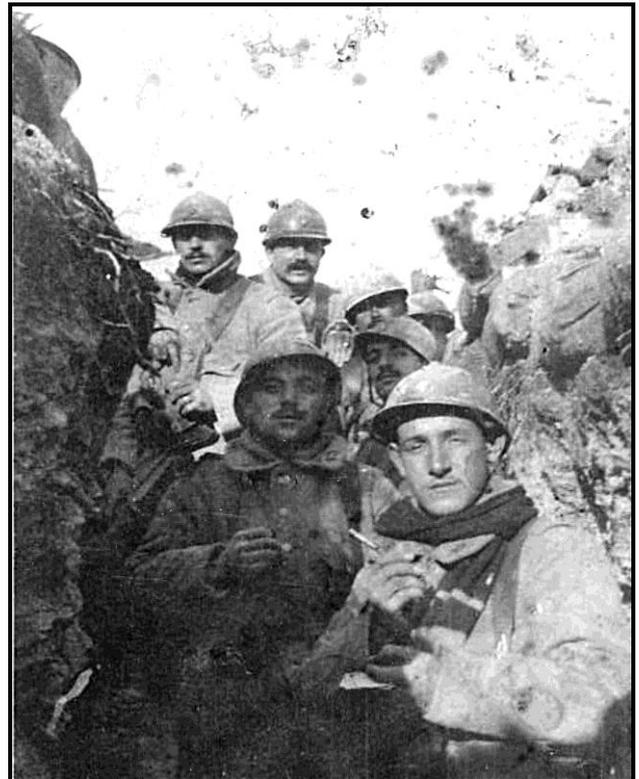
Les civils des zones envahies ne furent pas non plus épargnés : durant les trois premiers mois de la guerre, 6500 personnes furent exécutées en Belgique et dans le nord de la France. Au total au moins 100 000 civils belges et français du nord et de l'est -dont beaucoup de femmes et d'adolescent(e)s- furent déportés en Allemagne.

Bientôt les derniers «Poilus» auront disparu : ils ne sont plus aujourd'hui que douze. Désormais leurs enfants et petits enfants sont les dernières personnes à avoir connu un parent combattant des tranchées et à détenir des témoignages irremplaçables sur ces années de guerre.

Ce sont aussi les dernières à avoir côtoyé les mères, les fiancées, les épouses, toutes ces femmes qui assureront le travail des hommes

partis pour le front et qui vivront dans des conditions souvent difficiles.

C'est pourquoi le Groupe Patrimoine souhaite, avant qu'il ne soit trop tard, rassembler toutes les informations encore disponibles sur cette période, informations sur les combattants eux-mêmes bien sûr, mais aussi sur les gens restés au pays, sur leur vie durant ces 1560 jours de guerre.



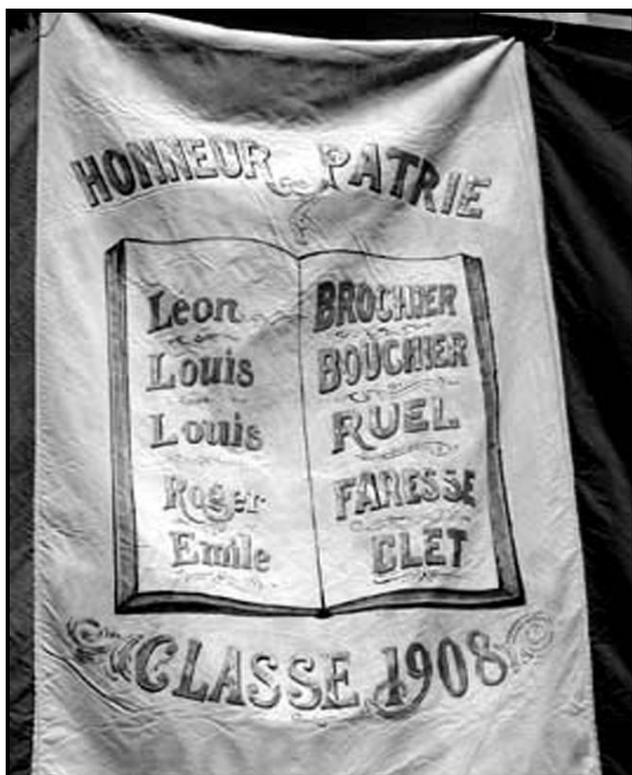
Dans les tranchées. A l'arrière plan, à gauche on reconnaît Paul Veyret qui sera blessé deux fois (document aimablement prêté par la famille G. Veyret).

Nous avons déjà pu exploiter une partie des archives municipales et des archives militaires. Dans ce premier compte rendu, nous présentons le bilan concernant les soldats dont les noms figurent sur le monument aux morts et sur la plaque de l'église.

Comme nous le soulignons dans le dernier n° de Lou Becan, nous aimerions également travailler sur des sources plus personnelles, correspondances, carnets de route, livrets militaires, photos... et recueillir vos témoignages. N'hésitez pas à contacter le Groupe Patrimoine, vos documents seront exploités et vous seront rendus très rapidement.

Les habitants de St Julien « Morts pour la France »

En 1914, la population de St Julien avoisinait 380 habitants ; 81 d'entre eux seront mobilisés au cours des quatre années de guerre, 23 y laisseront leur vie, quelque part entre les Vosges et la mer du Nord, voire même en Turquie. Le plus jeune avait 20 ans, le plus âgé 39 ans.



La Classe 1908 : Louis Bouchier sera porté disparu dans la Somme en septembre 1916. (Drapeau retrouvé dans le grenier du Café Brochier et aimablement prêté par Joël Berthuin pour l'exposition présentée par le Groupe Patrimoine lors de la Fête du Bleu).

Grâce aux fiches conservées au Ministère de la Défense et aux actes de l'état civil de St Julien, il a été possible de retrouver les dates, lieux et circonstances de leur mort et, dans certains cas, le lieu de leur sépulture, bien loin de St Julien.

Le chiffre des décès apparaît comme particulièrement élevé puisqu'il correspond à un taux de 28% des mobilisés, à comparer au taux moyen national de 16%.

Trois d'entre eux sont notés comme «tués à l'ennemi», trois sont portés «disparus», sept sont décédés en hôpital ou dans des ambulances de campagne «suite à blessures de guerre», cinq sont décédés «suite à une maladie contractée



Une des 990 sépultures de la Nécropole Nationale de Cérisy-Gailly (Somme) : la tombe de Georges Brochier.

en service». Pour deux d'entre eux, les renseignements obtenus sont contradictoires : Léonce Breyton est porté disparu dans certains documents ou décédé en hôpital dans d'autres ; Alfred Argence est noté soit «tué à l'ennemi» à Verdun, soit disparu à Burnhaupt, deux communes éloignées de 300 km. Enfin pour Aimé Callet, nous n'avons retrouvé qu'une fiche de sépulture (près de Reims), mais rien sur la date, le lieu et les circonstances de sa mort. Nombre de survivants sont revenus avec des blessures de guerre. Certains en mourront dans les mois ou les années qui suivent l'armistice. C'est le cas d'Henri Guichard décédé à St Julien en décembre 1918.

Faute de place, seule une partie des renseignements recueillis figure dans le tableau ci-joint. Un tableau plus complet comportant date de naissance, n° matricule, grade, ainsi que situation matrimoniale et profession quand elles sont connues, peut être consulté au Groupe Patrimoine. Aidez-nous à le corriger, à le compléter et à l'illustrer par des photos.

Jean-Luc Destombes, Groupe Patrimoine

A lire : «Paroles de Poilus drômois», Etudes Drômoises N°8, déc. 2001